

n'a-t-on pas sur cet endroit barbare habité, en grande partie, par des sauvages.

Nous avons entendu quelquefois nous entendons encore, des personnes instruites même, nous faire, sur la Gaspésie, des questions si burlesques, qu'il est difficile, en leur répondant, de cacher un soufrire de pitié.

Espérons que la vapeur qui efface les distances et nous rapproche de nos frères d'en haut, aura l'effet de faire disparaître leur ignorance qui maintenant ne serait pas excusable.

La facilité des communications tout en faisant connaître le district de Gaspé fera aussi ouvrir les yeux à nos capitalistes canadiens sur les richesses qu'ils peuvent tirer des pêcheries du golfe St-Laurent.

N'est-il pas pénible de voir que notre apathie nous empêche de profiter des richesses immenses que Dieu a placées pour nous dans les eaux du golfe, dans notre pays et notre porte, tandis que des centaines d'hommes, venus de presque tous les points du globe, franchissent des distances immenses, s'arment et s'approvisionnent à grands frais et réalisent néanmoins encore des profits considérables.

Et ces terres magnifiques qui bordent la Baie des Chaleurs et qui n'attendent que la hache du défricheur pour se couvrir de riches moissons, que ne sont elles mieux connues? Il y a bien les rapports des arpenteurs et des ingénieurs du gouvernement qui disent qu'il y a ici place et bonne place pour des milliers de colons; mais qui lit les rapports officiels? Il suffit que la couleur du papier soit bleue, pour qu'on jette le livre au panier. Combien de renseignements utiles trouverait-on pourtant dans ces livres bleus que nos gouvernements distribuent à grands frais. C'est l'histoire de notre pays, de ses ressources, de ses progrès, histoire exacte, à laquelle travaillent nos hommes les plus capables, nos staticiens les plus habiles.

Dans le temps présent surtout, où toutes les vues sont tournées du côté de la colonisation, où le repatriement et l'émigration sont à l'ordre du jour; lorsque nos gouvernements cherchent par tous les moyens à en activer les progrès, j'ai l'espoir que ces lettres que je me propose d'écrire pourront avoir un bon effet.

Je serais bien heureux, si je contribuais, même dans une faible mesure, à attirer sur la Gaspésie les regards de nos hommes publics, en leur montrant la variété de nos ressources; si je pouvais prouver que nos jeunes gens feraient mieux de venir ici que d'émigrer aux Etats-Unis, d'où ils reviennent souvent avec des vices nombreux et le gousset vide.

Ici nos jeunes cultivateurs canadiens obligés de quitter leurs paroisses natales, trouveront de bonnes terres, et au moyen de secours mutuel que se prêtent la pêche et l'agriculture, ils sont certains d'améliorer promptement leur sort temporel, sans danger de perdre la foi de leurs pères.

La presse canadienne devrait être unanime à seconder les efforts de tous ceux qui actuellement s'occupent de faire connaître et apprécier la Gaspésie et qui, de cette belle partie de notre province, voudraient faire un champ de repatriement et de colonisation.

A part les efforts très louables des députés de Gaspé et de Bonaventure pour attirer sur nous les regards publics, l'on s'est jusqu'ici généralement fort peu occupé de cette partie isolée de notre province.

Quelques uns de nos littérateurs canadiens, promenant ici leurs loisirs, nous ont donné de jolies itinéraires, de brillantes descriptions de leurs voyages, mais rien de plus. Quelquefois, plus sérieux et plus pratiques, ils ont voulu traiter les grandes questions de progrès, agriculture, éducation et commerce; mais n'ayant peut-être pas le temps de bien étudier notre situation, ils ont dû juger des choses à la surface et guidés par des informations souvent puisées à mauvais source, ils ont fait fausse route et ont traité ces sujets à un mauvais point de vue.

Plusieurs ont prétendu que le progrès ne se faisait sentir ici qu'on raison de la surabondance dans les autres parties du pays; que l'éducation et l'instruction y était menacé d'une ruine complète. Ils ont représenté la Gaspésie assistant impuissable et apathique aux progrès des comtés voisins; ils ont montré la population gaspésienne aux prises avec la misère, courbée sous un joug de fer, conduite par le fouet impitoyable de certains spéculateurs éhontés, réduite enfin au plus rigoureux esclavage et indignement exploitée par nos maisons de commerce.

En thèse générale, ces assertions sont absolument contraires à la vérité des faits. Elles ne sont autre chose que des injures gratuites jetées à une population qui par son travail et son énergie s'est acquise, sinon la richesse, au moins une honnête aisance.

Je ne nie certes pas qu'ici, comme d'ailleurs dans tous les pays où l'on s'occupe de pêche, quelques-uns des habitants sont parfois dans une condition précaire, mais ceux là sont l'exception, non la règle.

Et n'oublions pas, si quelqu'un nous reproche la lenteur de notre progrès, n'oublions pas, dis-je, que la Gaspésie était laissée à ses propres ressources, tandis que les coffres publics se vidaient pour activer le progrès dans les autres parties de la Puisseance.

Je n'ai pas l'intention de réfuter toutes les erreurs répandues par un bon nombre de ceux qui, depuis quelques années, se sont occupés de Gaspé et de sa population; je ne crois pas même devoir analyser ni discuter certains écrits, qui revêtus d'un caractère officiel, ont, par cela même acquis plus de publicité et plus d'importance et sont évidemment de nature à nuire à ce district, parce qu'ils tendent à montrer qu'une population un peu nombreuse ne pourrait trouver ici des moyens suffisants d'existence.

Je me contenterai de prouver par des faits, des chiffres, des comparaisons et des statistiques:

1o. Que les comtés de Gaspé et de Bonaventure, quoique laissés à leurs propres ressources, ont fait un grand pas dans la voie du progrès, surtout pendant les deux dernières décades.

2o. Que nos pêcheries sont les plus importantes et les plus productives peut-être du monde entier et que, judicieusement exploitées, elles peuvent devenir une source incalculable de richesse nationale.

3o. Que nos terres ne le cèdent en qualité à aucune autres, que notre climat est favorable, que l'agriculture est beaucoup plus en honneur ici qu'elle ne l'était autrefois, que si les progrès sous ce rapport ne sont pas encore aussi rapides qu'on pourroit désirer, cela est dû surtout au défaut de voies faciles de communications avec les centres et conséquemment au manque de débouchés pour les produits agricoles.

4o. Que si une faible partie des habitants de nos rives sont, parfois encore, dans le besoin, cela est dû un peu peut-être au système d'avance et de crédit inaugurés ici dans le siècle dernier, qui a contribué à rendre ces gens imprévoyants et apathiques, mais aussi beaucoup au peu d'encouragement apporté au développement de nos pêcheries.

Il est hors de doute que si nos capitalistes avaient connu plus pratiquement la valeur de nos pêcheries, si nos gouvernements, à l'instar des hommes publics des autres pays, avaient encouragé leur exploitation, la Gaspésie serait aujourd'hui une des plus riches parties de la Puisseance.

Né à Gaspé et y ayant toujours vécu, je crois être en position de bien faire connaître cette intéressante partie de la province de Québec.

Je regrette qu'une plume mieux taillée et plus autorisée que la mienne, n'ait plutôt entrepris ce travail. Je présume probablement de mes forces en l'entreprenant moi-même; mais la ferme volonté et le désir sincère d'être utile à mes compatriotes me soutiendront, j'ose l'espérer. J'aime à voir cette Gaspésie, négligée jusqu'à présent, prospérer et grandir.

Heureux si je puis attirer l'attention. Il est temps, d'ailleurs, et tous les hommes marquants du district devraient se mettre à l'œuvre dans ce but; il est temps, plus qu'à temps même, d'essayer à diriger les regards de nos hommes publics dans cette partie de notre province. Par tous les moyens possibles, essayons de prouver à nos gouvernements, la multiplicité de nos ressources et les nombreux avantages que retirerait une population laborieuse et économe de la culture de nos magnifiques terres, aidées du produit de nos forêts et de nos pêcheries.—L. Z. J

REVD M. GEORGES CASGRAIN.

Samedi dernier, 23 février, Mgr l'Archevêque de Québec confia à la tombe, dans l'église de l'Islet, le corps du Revd M. Georges Casgrain, curé, en dernier lieu de St-Jean Deschillons. Avant l'absoute, Sa Grandeur commenta ces paroles de l'Apôtre St-Paul: Choisissez entre toutes les vertus, la foi, l'espérance et la charité.

Il y avait dans ces paroles la biographie du Revd M. G. Casgrain. La piété, par laquelle on désire plaire à Dieu on toutes choses; la foi, qui nous fait croire à